



GESTION D'ACTIFS

Tobam double ses encours en un an

La société de gestion a gagné une vingtaine de mandats en un an auprès de grands investisseurs institutionnels.

Après une année, Tobam fait part d'une croissance presque insolente. La société, spécialisée dans une approche qu'elle a baptisée « anti-benchmark » au sein des stratégies « smart beta », revendique des encours de 8,2 milliards d'euros, soit le double de ce qu'elle comptait à fin mars 2014. En 2013, déjà, elle avait doublé ses encours. Et Yves Choueifaty, ancien directeur du Crédit Lyonnais Asset Management (parti après le rachat du Crédit Lyonnais par le Crédit Agricole) et qui a créé cette société de gestion en 2005, espère renouveler l'exploit au moins d'ici à deux ans. Il faut dire que sa stratégie a, a priori, de quoi intéresser et séduire un marché en plein boom.

Son approche, brevetée dans plusieurs pays, vise à maximiser la diversification des portefeuilles et à s'éloigner des indices de référence. Se voulant très active (les portefeuilles ont une rotation moyenne de 60 %), elle a comme objectif une surperformance proche de 500 points de base par rapport aux indices de référence sur un cycle de marché, tout en réduisant leur volatilité de 20 % à 25 %.

Depuis janvier 2014, la société de gestion a remporté

plus de 20 nouveaux mandats auprès d'investisseurs institutionnels du monde entier. Et Yves Choueifaty n'hésite pas lui-même à prendre son bâton de pèlerin pour convaincre. « *Je reviens tout juste d'un voyage en Asie et j'étais la semaine précédente aux Etats-Unis. Ce que j'ai constaté, c'est que les investisseurs les plus sophistiqués ont réalisé la totale inefficience de la gestion passive. Ils ont compris qu'il est totalement inefficace d'acheter des indices capi-pondérés sur le long terme. C'est destructeur de valeur pour eux et pour l'économie* », milite-t-il. Et sa voix porte.

Très récemment, son actionnaire CalPERS, le fonds de pension des fonctionnaires californiens qui détient 8 % du capital, l'a choisi comme un de ses gérants officiels en le sortant de son programme d'incubation dans lequel il était entré en 2011. Il lui a confié 764 millions de dollars, venant s'ajouter aux 150 millions déjà gérés. Alors que l'Amérique du Nord représente 34 % de ses encours, le dirigeant estime que, dans deux ans, ils seront à 50 %. La France, quant à elle, pèse seulement 10 % des encours, mais reste en croissance. — **R. R.**

Depuis janvier 2014, la société a remporté plus de 20 nouveaux mandats auprès d'investisseurs institutionnels.